

UN MOYEN POUR GUERIR LES POMMES DE TERRE MALADES.

On assure que les pommes de terre ont pris la maladie dans un grand nombre de localités, et que le dommage sera même considérable. Nous craignons bien que ces nouvelles ne soient malheureusement trop vraies.

Si on ne peut pas empêcher la pomme de terre de prendre la maladie, il faut au moins arrêter le mal et faire en sorte que la partie du tubercule qui n'est point encore atteinte soit préservée pour être utilisée plus tard dans la consommation.

Le remède est bien facile, nous l'avons déjà indiqué, mais, il ne faut pas craindre de le dire, beaucoup de cultivateurs sont d'une insouciance qui a le plus souvent beaucoup de rapport avec la paresse, et cependant nous savons tous qu'en agriculture l'activité et la diligence constituent une qualité nécessaire?

Comment faut-il donc procéder pour arrêter la maladie chez les pommes de terre.

On fait un lait de chaux, ni trop clair ni trop épais, que l'on verse dans un vase quelconque, dans un cuvier par exemple. Lorsque les tubercules sont arrachés, on choisit tous ceux qui sont parfaitement sains, les autres sont placés dans un panier, dans une corbeille en bois ou en fil de fer, puis on les trempe purement et simplement à diverses reprises dans le lait de chaux, on les retire et on les fait sécher à l'ombre en les étendant convenablement. La partie malade se cicatrise rapidement, elle se pétrifie en quelque sorte, devient dure comme du bois au bout d'un certain nombre de jours, et la pourriture ne peut plus faire aucun progrès. La partie saine reste complètement intacte, et dans cet état on peut en faire usage sans aucun inconvénient pour la nourriture des hommes ou pour celles des animaux.

Les choses n'ont point lieu ainsi, lors qu'on ne prend pas cette précaution : une pomme de terre tant soit peu atteinte se gâte complètement, alors même qu'elle se trouve hors de terre, et en la mélangeant avec les autres on s'expose à de graves inconvénients ; les tas de tubercules placés dans la cave ou dans toute autre endroit forme bientôt un amas de pourriture et un foyer pernicieux de putréfaction.

Nous engageons les cultivateurs à faire usage de ce procédé qui leur donnera sans aucun doute les meilleurs résultats ; nous l'avons d'ailleurs expérimenté et nous nous en sommes toujours trouvé.

UNE DES CAUSES DU MAL EN AGRICULTURE.

Nous lisons dans la "Minerva"

"La grande cause du mal en agri-

culture, nous la connaissons, nous l'avons déjà indiquée. Comment voulez-vous que l'agriculture prospère, quand les cultivateurs ignorent presque tous, le premier principe de l'art agricole : qu'il faut rendre à la terre au moyen des engrais, les sucres que lui ont enlevés les grains pour se nourrir.

"Comment les campagnes pourraient-elles progresser, lorsque ceux qui dirigent les exploitations agricoles s'obstinent à produire ce qui se vend le plus cher, à rester ancrés dans la routine, alors que dans l'industrie l'on a recours à tous les moyens de nature à réaliser des économies, à augmenter la production, sans rendre plus dispendieux les frais généraux ? Partout ailleurs, l'on procède par raisonnement, en appelant la science au secours, et là, on ne veut pas innover ni améliorer. Nous sommes certains que si les cultivateurs avaient introduit des modes de culture adoptés aux différentes localités, ils se tireraient facilement de la crise que nous traversons avec tant de difficultés et dont il est impossible de prévoir la fin.

"L'on tente bien des efforts pour faire pénétrer des connaissances premières parmi la classe agricole ; on a multiplié les publications spéciales, on a ouvert des concours d'agriculture, mais tous ces moyens sont restés impuissants. Comment atteindre le mal de cette façon, à quoi bon écrire pour une population qui ne lit pas ?

"Depuis quelque temps, l'on a eu recours à d'autres moyens ; on a inauguré des cours publics d'agriculture. Ces cours ont produit d'excellents résultats. Il y en a d'autres que l'on devra utiliser. Ce n'est qu'en en NEGLIGEANT AUCUN, que l'on pourra amener la révolution d'airée, nécessaire et indispensable.

CORRESPONDANCE DE QUEBEC.

De la "Gazette de Sorel"

Outre les gaz que nous avons mentionnés dans notre dernière correspondance comme contaminant l'air atmosphérique, il y a aussi une matière organique, putride, qui se dégage de la poitrine par l'expiration : cette matière porte le nom de matière pulmonaire. Les miasmes qui sont en suspension dans l'air atmosphérique le contaminent considérablement, et il semble presque constaté aujourd'hui qu'il existe en suspension dans l'air des germes matériels excessivement tenus qui engendrent la fièvre typhoïde, le choléra, la variole et autres maladies épidémiques. Une cause de contamination notable et dangereuse incontestablement, est l'air dégagé des fosses d'aisance. Et ce danger s'explique par le fait qu'entre les gaz qui s'exhalent de ces lieux l'hydrogène sulfuré s'échappe en assez grande quantité. Or, on sait que ce gaz est un poison violent à l'état concentré.

L'empoisonnement ne suit pas la respiration du gaz parcequ'il est considérablement divisé, mais d'autres inconvénients se font sentir. Une personne par exemple qui respire le gaz provenant des fosses d'aisance en grande quantité, devient anémique ; son sang s'appauvrit, et la débilité suit comme conséquence. La fièvre typhoïde prend son origine dans le gaz exhalé des fosses d'aisance. Et il est constaté que la fièvre typhoïde qui a assailli le Prince de Galles l'année dernière, provient de l'air des fosses d'aisance respiré par l'héritier présomptif de la couronne d'Angleterre, dans un de ses châteaux où les égouts fonctionnaient mal.

Dans les édifices publics, l'air est entièrement contaminé à cause de la multitude de gaz putrides expirés par la foule. Dans les hôpitaux surtout l'air est loin d'être pur. On a remarqué des globules de pus, etc., flottant dans les appartements, ainsi que mille autres gaz impurs, et substances contaminatrices "L'anémie" provient de ce qu'une personne respire un air confiné. Les personnes employées dans les manufactures respirent aussi un air non renouvelé. Les personnes atteintes de "phthisie pulmonaire" ne doivent jamais respirer un air contaminé. La respiration de cet air impur et l'inactivité, sont deux causes de mort pour les personnes atteintes de cette maladie. Parmi les maladies contractées par le mauvais air il y a la fièvre typhoïde et la fièvre "remittente". On ne connaît pas généralement cette dernière fièvre et on la confond souvent avec la fièvre intermittente, qui a cependant quelques liens de parenté avec la fièvre. Une preuve que l'air impur et contaminé engendre cette fièvre "remittente," c'est qu'elle sévit presque toujours dans les mois d'août, septembre, octobre, novembre, en un mot à l'époque de l'automne. Or, dans cette saison de l'année a lieu la fermentation des plantes sous l'influence réunie de l'humidité et de la chaleur. Cette fermentation des plantes donne naissance à des matières organiques en décomposition, et qui contaminent beaucoup l'air à cette époque de l'année. Aussitôt que les froids commencent que janvier arrive avec ses glaces, toute trace de cette fièvre disparaît. Voici les symptômes de la fièvre "remittente, : des frissons à une époque spéciale de la journée ; à la suite de ces frissons, chaleur, transpiration abondante, courbature ; le malade se croit le lendemain matin parfaitement bien, quand recommencent à la même heure que la veille les mêmes symptômes et ainsi de suite. Cette fièvre peut durer 5 à 6 mois si on néglige de la détruire promptement. Si au contraire on la prend à point, elle disparaît très vite. On emploie la "quinine" à forte dose, un grain par jour. Elle dégénère quelquefois en fièvre typhoïde. Il faut mettre comme nous le disions plus haut une distinction entre fièvre "in-